

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18572 - 72ÈME ANNÉE

Négociations commerciales entre l'Europe
et l'Afrique orientale et australe

Les Réunionnais ont le droit d'être informés et représentés



Samedi, l'usine de Bois-Rouge recevra les dernières cannes de la coupe 2016. Ouvrira-t-elle l'année prochaine ?

La coupe se termine dans le Nord et l'Est, l'usine de Bois-Rouge ne recevra plus de cannes après samedi. 2016 est la dernière campagne sucrière avec le régime des quotas. Ouvrira-t-elle à nouveau ses portes l'année prochaine ? Aucune réponse à cette question pour le moment. La filière canne-sucre n'est pas le seul secteur menacé par la concurrence de la France et d'autres pays. L'Union européenne et les pays voisins négocient un accord de libre-échange, l'APE. La suppression du quota sucrier de La Réunion montre que dans le cadre actuel, les spécificités de notre île reconnues dans le Traité européen ne pèsent pas lourd face aux intérêts des entreprises extérieures attirées par le pouvoir d'achat des Réunionnais. C'est pourquoi La Réunion doit être représentée dans la délégation européenne qui négocie cet accord.

L'Union européenne a publié hier un point sur les négociations commerciales qu'elle mène au nom de ses États membres, et donc de La Réunion. Notre île est particulièrement concernée par la signature d'un traité entre l'UE et le groupe des États d'Afrique orientale et australe. En effet, cet ensemble de plus de 600 millions d'habitants comprend tous les pays de la région.

En attendant la signature d'un Accord de partenariat définitif, quatre pays de notre région ont signé en août 2009 un accord intérimaire avec l'Union européenne. Il leur donne accès à la totalité du marché européen, et donc réunionnais, sans quota ni droit de douane. En échange, ils s'engagent à ouvrir leur marché. D'après l'Organisation mondiale du commerce, un accord de libre-échange doit recouvrir l'essentiel des échanges. En termes pratique se situe autour de 90 %, avec la possibilité d'un accord dissymétrique. Un signataire peut ouvrir la totalité de son marché alors que son partenaire peut limiter cette ouverture à 80 %. Il est aussi possible d'exclure définitivement de l'accord des secteurs laissés au libre choix des signataires.

Acquis obtenus par nos voisins

L'accord intermédiaire suit ses deux règles. Si de son côté l'Union européenne ouvre la totalité de son marché, la « libéralisation des importations en provenance de l'UE » est limitée à 80 % pour le Zimbabwe, 81 % pour Madagascar, 96 % pour Maurice et 98 % pour les Seychelles.

Les produits que l'Union européenne ne pourra pas exporter en franchise de taxes douanières vers ces 4 pays figure sur la liste suivante.

Madagascar pourra protéger les produits suivants : viande, lait et fromage, produits de la pêche, légumes, céréales, huiles et graisses, préparations alimentaires, sucre, cacao, boissons, tabac, produits chimiques, articles en plastique et en papier, textiles, articles en métal, meubles.

Maurice fait de même pour ces produits : animaux vivants et viande, produits alimentaires d'origine ani-

male, graisses, préparations alimentaires et boissons, produits chimiques, articles en plastique et en caoutchouc, articles en cuir et pelleteries, fer et acier, produits électroniques grand public.

Les Seychelles pourront continuer à taxer librement ces marchandises : viande, produits de la pêche, boissons, tabac, articles en cuir, produits en verre et en céramique, véhicules.

Quant au Zimbabwe, il a choisi de protéger ces produits : produits d'origine animale, céréales, boissons, articles en papier, en plastique et en caoutchouc, textiles et habillement, chaussures, articles en verre et en céramique, produits électroniques grand public, véhicules.

Le précédent de la suppression du quota sucrier

Tout ceci a été obtenu par ces 4 pays parce qu'ils ont su défendre leurs intérêts. En l'état actuel, l'application de l'accord de partenariat économique à La Réunion signifie l'ouverture totale de nos productions à la concurrence des pays voisins. Notre île a pourtant droit à l'application de mesures spécifiques, car elle est une région ultrapériphérique de l'Union européenne. Mais cette protection offerte dans le Traité européen n'a

pas empêché que la suppression des quotas sucriers s'applique à La Réunion dès l'année prochaine, avec pour conséquence la menace sur 18.000 emplois. En effet, La Réunion ne peut pas concurrencer l'industrie sucrière française d'une part, et les grands pays exportateurs de sucre de canne d'autre part.

C'est pourquoi dans le cadre actuel, un moyen de faire entendre les intérêts des Réunionnais est d'être représenté au sein des instances européennes qui négocient l'accord de partenariat économique. C'est ce qu'a demandé Gélita Hoarau, le 22 novembre, lors de son intervention dans le débat au Sénat sur l'inadaptation des normes agricoles et de la politique commerciale européenne dans l'Outre-mer. Il s'agit en effet de sauver l'essentiel. Au cours de ces 70 dernières années, l'économie réunionnaise a lourdement payé sa mise en concurrence avec la France puis avec l'Europe, l'intégration de La Réunion dans sa région ne doit pas signifier la fin de son tissu productif.

M.M.

Les États de l'AFOA ont décidé d'exclure du champ de la libéralisation les importations suivantes en provenance de l'UE:

Pays	Principaux produits exclus du champ de la libéralisation
Madagascar	Viande, lait et fromage, produits de la pêche, légumes, céréales, huiles et graisses, préparations alimentaires, sucre, cacao, boissons, tabac, produits chimiques, articles en plastique et en papier, textiles, articles en métal, meubles
Maurice	Animaux vivants et viande, produits alimentaires d'origine animale, graisses, préparations alimentaires et boissons, produits chimiques, articles en plastique et en caoutchouc, articles en cuir et pelleteries, fer et acier, produits électroniques grand public
Seychelles	Viande, produits de la pêche, boissons, tabac, articles en cuir, produits en verre et en céramique, véhicules
Zimbabwe	Produits d'origine animale, céréales, boissons, articles en papier, en plastique et en caoutchouc, textiles et habillement, chaussures, articles en verre et en céramique, produits électroniques grand public, véhicules

Edito

Les Réunionnais ont choisi la France libre en 1942

Ce lundi 28 novembre avait lieu la commémoration officielle de la Libération de La Réunion. Le 28 novembre 1942, l'arrivée du Léopard, navire de la France libre, lançait le signal de la bataille décisive contre un pouvoir colonial au service du gouvernement d'extrême droite qui dirigeait alors la France. En effet en 1940, le gouverneur et les représentants de la classe dominante avaient fait le choix de la collaboration avec l'extrême droite plutôt que celui de la résistance. Cette décision rappelait qu'il existait à La Réunion un mouvement réactionnaire qui s'accommodait fort bien des idées racistes de l'extrême droite. Il comptait dans ses rangs des gros propriétaires et des usiniers qui faisaient régner la terreur et étaient responsables de crimes lors des campagnes électorales.

Mais le 28 novembre 1942, tout a basculé. Une insurrection s'est déclenchée au Port. Le gouverneur s'est ensuite réfugié dans le cirque de Salazie. Il a capitulé à la suite de la menace du bombardement d'usines sucrières. À l'heure de cette victoire, le sort de la Seconde guerre mondiale était loin d'être joué. Le Japon régnait en maître dans le Pacifique jusqu'à l'Australie, occupant la Chine, la Corée et l'Indonésie notamment. En Europe, les armées d'Hitler encerclaient Leningrad et livraient la bataille de Stalingrad contre les Soviétiques. Elles étaient proches de Moscou et le drapeau nazi flottait sur le plus haut sommet du Caucase. Ce 28 novembre 1942, la totalité du territoire de la France était occupé depuis le 11 novembre par les armées allemandes et italiennes. Hitler pouvait compter sur

le zèle de l'extrême droite française alors au pouvoir pour appliquer les pires décisions. Dans ce contexte, les Réunionnais avaient choisi de rejoindre le camp de la liberté.

Des Réunionnais ont alors fait le choix courageux de tout abandonner pour aller se battre pour la liberté en Europe. Parmi eux se trouvait notamment Paul Vergès, alors seulement âgé de 17 ans. Ils ont fait des milliers de kilomètres en bateau sur des mers où la menace d'être torpillé par un sous-marin était constante. Ils ont ensuite rejoint Londres ou Alger pour participer à la contre-offensive des démocraties contre le fascisme et le nazisme.

C'est donc un événement qui compte pour l'histoire de La Réunion. Mais cette date n'a eu droit qu'à un traitement secondaire des médias. Ces derniers ont en effet accordé une large place à la présidente du premier parti d'extrême droite de France, en visite dans un pays qui est le contre-exemple de son idéologie. Or, notre histoire est essentielle pour comprendre le présent et préparer l'avenir. Elle permet de rappeler que lors d'une période de crise économique suivant un crash boursier, des groupuscules d'extrême droite se sont structurés en partis et ont réussi à prendre le pouvoir dans des pays européens. Les conséquences ne doivent pas être oubliées, ainsi que la contribution des Réunionnais dans le combat pour restaurer la liberté en Europe.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71^e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991 - 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

Deuil national à Cuba

Homages à Fidel Castro : témoignages du peuple cubain

Les cendres de Fidel Castro, décédé vendredi, reposent au Mémorial José Martí de la Place de la Révolution à la Havane, en attendant leur transfert vers Santiago. Un hommage solennel sera rendu sur cette place ce soir à 19 heures. Partout dans le pays, un peuple est en deuil. Il salue les combats menés par Fidel Castro et souligne la nécessité de poursuivre la lutte. Voici un extrait des témoignages publiés hier par le journal Granma.

« Qu'un homme tel que Fidel ne soit plus parmi nous n'est en rien facile », a affirmé au journal Granma, Placido Nunez, d'Artemisa, un ancien combattant de la Révolution cubaine.

Quant à Maritsa Leyva, une travailleuse de l'entreprise d'aliments Nuevo Exito, à Las Tunas, elle a déclaré avec tristesse: « Du plus profond de mon cœur, je vous le dis, ma douleur est infinie. Dire Fidel, c'est dire Cuba, dire frère, dire le monde. »

Pedro Pascual Rodriguez, un habitant de Biran, a déploré : « Je ne peux pas me sentir bien. Fidel est mort ! Le révolutionnaire à la plus grande capacité organisationnelle que je n'ai jamais connu. Il a réussi à unir les patriotes cubains et à les conduire à la victoire. Ensuite, il a passé sa vie à faire la même chose au niveau international. »

Iraida Martinez Duardo, une professeure retraitée de la province de Las Tunas, a déclaré que cette perte était irréparable, « surtout parce qu'à 90 ans, il conservait la même

lucidité et l'esprit qui l'ont toujours caractérisé. Maintenant, il nous revient de poursuivre son œuvre, mais cette journée d'aujourd'hui le peuple cubain ne l'oubliera jamais. Moi, jamais je ne l'oublierai ».

« Ceux qui ont vécu les années avant ce janvier 1959 glorieux, savent ce qu'a signifié de l'avoir comme guide », dit la retraitée d'Artemisa, Vicenta Calderin, visiblement émue. « Le commandant a offert un avenir meilleur aux Cubains, ce qu'il a fait pour le peuple fut sans égal. »

« C'est Fidel qui a conduit la Révolution et a pris des mesures importantes contre l'analphabétisme, en faveur de la santé et de l'éducation. On se souviendra de cette date avec tristesse », a déclaré Manuel Jesus Catala, de Guantanamo, combattant de la Colonne 6 Juan M. Ameijeiras, de l'armée rebelle.

Leonardo Aguilar, un habitant de Guantanamo, âgé de 70 ans, se souvient de Fidel comme de la personnalité de laquelle il a le plus appris depuis sa naissance.

« J'ai participé à la campagne d'alphabétisation, et j'ai répondu présent chaque fois que la Révolution a eu besoin de moi. C'est ainsi que je me suis formé jusqu'à ce jour. Je l'ai vu une fois quand il est venu à Guantanamo. Mais de loin. J'aurais aimé lui serrer la main », a déclaré Aguilar.

Marrero Duvergel, quant à lui a rappelé : « Je suis né à la campagne, et grâce à Fidel et à la Révolution, je suis devenu journaliste. Je lui dois ce que je suis. »

Joaquin Gonzalez, professeur du

collège professionnel Ernesto Che Guevara, à Villa Clara, rappelle avec émotion : « C'est la Révolution, guidée par Fidel, qui a opéré ma fille du cerveau dans un hôpital renommé de la capitale, et c'est la Révolution qui aujourd'hui paie un salaire à ma femme Nilda pour prendre soin de notre fille. Cela, je ne pourrai jamais l'oublier. »

« J'ai eu la chance de le connaître enfant, quand nous étions élèves à l'école rurale mixte Numéro15, à proximité de sa maison natale. La manière dont il traitait les autres élèves, ne laissait pas voir qu'il était le fils du principal propriétaire de la région », a déclaré Pascual Rodriguez, un habitant de Biran.

Aujourd'hui, la jeunesse cubaine perd son commandant sur le plan physique, « mais elle le gagnera minute après minute en préservant son immense héritage à tous les niveaux : éthique, moral, patriotique. Observez sa façon d'être sera le miroir devant lequel nous regarder pour devenir meilleurs et plus engagés », a déclaré Lisandra Martinez Acea, employée de banque de Cienfuegos, âgée de 23 ans.

« Que personne ne pense que parce que notre commandant est mort, cette révolution va s'écrouler », a affirmé Armando Peña Garvey, ouvrier à l'entreprise alimentaire La Primada, à Guantanamo. « Au contraire, c'est maintenant que nous allons nous renforcer encore plus, que nous serons plus unis. Nous nous devons d'aller de l'avant, et de démontrer au monde qui sont les Cubains », a-t-il conclu.

In kozman pou la rout

« Moin na poin z'anfan pou done tété ! »

Souvan dé foi moin la antann kozman-la, dann la boush demoun rézonab, sansa dann kozman bann sélibatèr. Moin na poin l'éstatistik mé sanm pou moin sa sé in kozman bonpé d'moun i koné. Sansa lé si tèlman fasil pou konprann é pou mète an mémoire : promyé foi antandi, rozistré toutsuit. Dizon sa i vé dir moin lé lib pou mon l'anploi di tan. Lib ? Sa sé in n'afèr lé valab ! Mé lib avèk in l'anploi di tan ? Nana kékshoz konm in kontradiksyon ! Par l'fète, dann nout sosyété, oplis i sava, oplis o i di ou lé lib, oplis out l'anploi di tan lé konm sardine an boîte dann tan lontan. Lib mé okipé ! Pou out zoumba ! Pou out marsh a pyé avèk baton norvégien ! Pou alé rod travaye ! Pou alé pèrd out tan pol anploi ! Pou vèye zanfan lé zot ! Pou alé bataye dann grann sirfas pou pran in produi in éro ! Pou lo télé novéla k'i ranpli tout l'aprémidi ! Arzout èk sa, pou répète touttan : moin la poin l'tan, la poin l'tan, la poin l'tan. Alé ! Mi éstop tèr-la é ni artrouv pli d'van sipétadyé !

Le PCR invité à présenter son analyse lors du 20e anniversaire de la Révolution cubaine

« Paul Vergès rencontre Fidel Castro »

En 1978, une délégation de jeunes Réunionnais conduite par Ary Yée Chong Tchi Kan avait participé au Festival mondial de la jeunesse à la Havane à Cuba. Quelques mois plus tard, c'est une délégation du Parti communiste réunionnais qui répondait à une invitation du Parti communiste cubain à l'occasion du 20e anniversaire de la Révolution cubaine célébré le 2 janvier 1959. Le compte-rendu de cette mission a fait l'objet d'une série d'articles dans plusieurs numéros de Témoignages de janvier 1959. Voici un extrait d'un article publié le 21 janvier 1979 qui rappelle que l'analyse de Paul Vergès et du PCR était d'un grand intérêt pour les dirigeants cubains.



geante de la jeunesse, notre accompagnatrice ; et c'est Mayra, notre interprète qui est de la génération de la Révolution. Cuba, ce sont tous ces visages croisés dans la rue, à l'usine, à la campagne. C'est cette foule le soir dans les cafés de La Havane ou sur le Malecón (le front de mer) bavardant jusque tard dans la nuit, profitant de la fraîcheur du soir. Cuba c'est un peuple vivant avec ses joies, ses peines, la fierté de ce qui s'est accompli, l'espoir dans ce qui se fera.

Un peuple prend en mains ses responsabilités

« A la demande de la direction du Parti Communiste Cubain, notre camarade Paul Vergès donna une conférence devant les cadres et journalistes cubains sur la situation dans la région de l'Océan Indien, telle que l'analyse notre Parti. De nombreuses questions furent posées. Notre analyse sur un « Océan Indien, Zone de Paix » est celle de nos camarades cubains. Paul Vergès fut également longuement interviewé par des journalistes de l'organe central du Parti Communiste Cubain « GRANMA » et de l'agence « Prensa latina » (agence de presse cubaine d'Amérique latine). Le camarade Fidel Castro avait manifesté le désir de rencontrer notre camarade Paul Vergès, mais ses activités à cette époque (déplacement dans les provinces) rendaient difficile le rendez-vous. L'après-midi de notre départ, grand branle-bas chez nos accompagnatrices : Paul Vergès est attendu par le camarade Fidel Castro. Dans son bureau du Comité Central,

Fidel nous accueille simplement. L'entretien sera long et chaleureux. Il a porté sur un échange de vues sur la situation dans nos pays et le renforcement des relations fraternelles entre nos deux partis.

La révolution permanente

La Révolution à Cuba est permanente. Car construire un pays, changer les mentalités, faire face au blocus américain, aux difficultés de tous ordres dans un pays relativement petit, voué à la monoculture, c'est une révolution ; et la révolution, c'est la vie bouillonnante, faite de travail, de joie et aussi parfois de douleur. Cuba pour nous c'est une réalité vivante. Ce sont tous les camarades et amis rencontrés, dirigeants et simples travailleurs. Cuba, c'est Magdalena, militante du Parti de longue date, ancienne diri-

A Cuba, tout le monde travaille, il n'y a plus de chômage. Tout le monde peut étudier, profiter des loisirs, à la plage et dans les Hôtels construits par les riches. A Cuba, il n'y a plus d'enfants traînant dans les rues. Les petits citoyens de chaussures, les petits mendicants ont disparu. Les enfants sont rois. En bonne santé, à l'école, dans les centres de vacances ou dans leur famille ou leurs parents ne connaissent plus la peur du lendemain. Les femmes ont droit au travail, à la parole, à la liberté. Un Code de la famille les protège, elles et leurs enfants. Cuba, exemple en Amérique latine de ce que peut faire un peuple qui prend en mains ses responsabilités. C'est pour nous une raison supplémentaire de confiance dans notre propre victoire un jour.

Extrait de Témoignages du 21 janvier 1979

Oté

Moin la sort la-dan kontan mé onté an mèm tan !

Matant Zélida la ékri Justin :

Mon shèr nové, mon spès salté rouj-de-fon dovan l'éternité, mi antann dir bann rouj i vé profite l'ané Paul Vergès lé désédé pou ésplik, konm i di, lo ténan é lo z'aboutisan, z'ot gran t'ome, son pansé, son l'aksyon. Vi ké ou i èm bann provèrb m'a dir aou inn, pou moin, i amontr bien z'ot iniltité é l'initilité sak zot i fé dé tou-tan. Rantre nou, san ète grosyé, mi pouré dir zot i pass z'ot tan pou mastirb z'ot l'èspri. Lo provèrb sé : « Bate la mèr pou ramas l'ékime ! ». Donk fé in gro travaye pou arien ditou, pou in rézilta aproshann zéro. Tok ! Pran sa pou toié mète ton moushoir par dsi !

Justin la fé pou répons :

Mon vyé matant k'i koz toultan la boush rouvèr, mi pé dir aou, pou moin ou i tronp san pour san. Pou kosa ? Pars, dann nout filozofi a nou, nana in prinsip k'i di : i fo touzour maye ansanm la téori avèk la pratik-donk sak ou i pans avèk sak ou i fé. Pou moin na poin d'ot fason pou oir si ou la fé in n'afèr itil sansa in n'afèr i ansèrv pa arien. Si ou i vé matant, si nou la tonm dann malizé provèrb ou la bonbard amoin avèk sansa si nou la fé manti ali.

Figuire aou matant, é mi di sa, pou fé anraj aou in pé plis, lindi aprémidi, moin la gingn la shans, dann l'inivèrsité La Rényon partisip in l'éshanj rant plizyèr pèrsone i koné z'ot sizé dsi sak ni pé apèl « lo démarsh » Paul Vergès : son manyèr pansé, son manyèr travaye, son manyèr rant dann l'aksyon épi réflèshi dsi son l'aksyon épi sète lé z'ot.

Mi pé dir aou matant, fransh vérité, moin la aprann dé shoz dann séans travaye - la. Sa la dir katrèr d'tan mé konm in pé la di é mi pans galman konm zot noré pi dir lo doub é moin noré rès tèrla pou konprann lé shoz in pé myé, é pou grav sa dann mon disk dir pèrsònèl.

Mon disk dir pèrsònèl ? Toudinkou moin néna konm in rogré. Lakèl ? In rogré ké tout mon bann dalon, é tout bann rényoné an zénéral-touléka sak i pé shanj lé shoz, isi, dann nout péi, la pa gingn profite sak moin la profité. Kan moin la sort dann l'anfi téat-la moin lété kontan, mé moin lété in pé onté kant mèm pou la rézon ké mi sor ékri toutsuit-la. Tok ! Pran sa pou ou épi mète out moushoir par dsi.

Justin